

La XIII^e assemblée de la Nouvelle Education

Ouverte le 28 mars, elle obtint un réel succès et fut suivie par un public nombreux.

Une vaste salle était réservée aux diverses expositions : Nouvelle Education, Imprimerie à l'École, travaux de diverses écoles (école maternelle de Saint-Jean-de-Bournay, écoles des circonscriptions de MM. Baucumont et Véro, inspecteurs primaires...).

Travaux tous très intéressants, et où l'on sent la libre expression de l'enfant.

IMPRIMERIE A L'ECOLE. — D'abord les réalisations diverses : journaux, éditions, dessins, gravures, presses et matériel (la presse de luxe était particulièrement admirée) ; réalisations et journaux d'écoles diverses et particulièrement de Savoie : (Yenne, Le Bourget-du-Lac, Saint-Alban...). Le jeudi 29 mars, matin et après-midi, des garçonnets et des fillettes firent des démonstrations d'imprimerie suivies avec un vif intérêt par les visiteurs. Le stand était tout simplement inabordable ; embouteillage complet et impossibilité de circuler aux alentours.

De nombreux instituteurs ont tenu à se documenter sur cette technique à laquelle l'affaire Freinet a donné une merveilleuse publicité.

En Savoie, la grande masse du personnel enseignant ignorait l'imprimerie à l'école, ses possibilités, ses techniques diverses. Cette exposition fut pour les visiteurs une source de documentation vivante et intéressante.

Et c'est avec un vif plaisir et une réelle satisfaction que l'on voit dans les autres expositions des réalisations d'école nouvelle.

ECOLE MATERNELLE DE SAINT-JEAN-DE-BOURNAY. (A rattacher d'ailleurs à l'imprimerie à l'école). — Mme Lina Darche a su adapter à l'école maternelle les diverses techniques. Les peintures sur bois et les poteries décorées exposées sont de véritables chefs-d'œuvre ; les albums imprimés et décorés, de véritables merveilles.

J'avoue que l'on puisse rester rêveur devant de telles réalisations, où éclate toute la spontanéité de l'enfant dans toute sa candeur et sa vérité. On sent nettement que dans la forme et dans le fond, l'enfant a agi en toute liberté.

ECOLE DE LA CIRCONSCRIPTION DE M. BAUCOMONT. — De très beaux dessins provenant de diverses écoles ; des tableaux d'histoire (histoire de la locomotion) conçus par des élèves et merveilleusement présentés ; des cahiers de géographie (géographie de mon village) établis par les enfants, illustrés par eux au moyen de dessins et de documents divers, excellents travaux de géographie locale, base de tout enseignement géographique ; et enfin de nombreuses réalisations diverses : peintures, travaux d'imprimerie, documentation historique.

ECOLE DE LA CIRCONSCRIPTION DE M. VEREL. — Beaucoup de travaux manuels. Du travail manuel intelligent et bien compris : modelage, animaux découpés et peints, petits meubles, bricolages scientifiques fort astucieux, construits par les enfants, travaux parfaits de reliure du C.C. de Bourg-St-Maurice...

Que l'on m'excuse si l'énumération est incomplète, si j'omet certains travaux et certaines écoles. Je ne veux point dresser un catalogue détaillé de l'exposition, mais montrer que partout on sent le réel souci de laisser à l'enfant sa liberté d'expression, son besoin de créer et de réaliser, d'être lui-même.

Des trois conférences entendues, deux m'ont particulièrement intéressés.

CONFERENCE DE M. VEREL. — Pourquoi les enfants altèrent la vérité.

M. Vérel, I.P. à Moutiers, s'est livré à une expérience minutieuse portant sur les 400 élèves des écoles de Moutiers, sujets de 5 à 16 ans.

Une huitaine avant Carnaval, il présente aux élèves un pantin.

La veille du Carnaval, chez les fillettes, et le lendemain, chez les garçons, il demande aux enfants de remplir un petit questionnaire se rapportant à la description du pantin : taille, couleurs du vêtement, coiffure, bras, jambes, visage... Il n'obtient que dix réponses exactes, ou ne contenant que des erreurs insignifiantes. Il est à noter

que la proportion d'exactitude est plus forte chez les fillettes que chez les garçons.

M. Vérel a soigneusement cassé les erreurs portant sur les différentes parties du pantin, et a établi ainsi des tableaux fort intéressants. Puis il a cherché les causes de ces erreurs : imagination, ignorance du vocabulaire, impressions sensorielles inexactes, oubli, étourderie, désir de voir les choses comme ils voudraient qu'elles fussent...

Une étude plus approfondie de certaines réponses l'a amené à constater trois sortes de mensonges, ou plutôt, trois causes au mensonge : le conformisme (ne pas se singulariser), faire plaisir, et enfin la crainte.

Et M. Vérel conclut, que seule la confiance peut utilement lutter contre la tendance au mensonge. En particulier, la composition française doit être un exercice de sincérité et de personnalité.

Je m'excuse d'avoir résumé aussi succinctement le brillant exposé de M. Vérel. J'espère que tous les lecteurs auront compris le sens, le but et les conclusions de l'expérience.

Je me demande pourquoi M. Vérel n'a pas également fait appel au dessin pour compléter et illustrer la description du pantin demandée aux enfants ; un dessin avec couleurs aurait permis de noter plus exactement forme et teintes, et aurait permis de relever plus exactement encore, surtout chez les plus jeunes élèves, les erreurs diverses.

M. Vérel n'a fait qu'aborder, dans le développement des applications pratiques propres à guérir le mensonge, la liberté d'expression en composition française. Il n'a pas eu le temps de développer ce point particulièrement intéressant, mais il a eu soin de lire quelques réponses dans lesquelles la description s'inspirait de textes d'auteurs : descriptions trop littéraires.

En composition française, tous ceux qui en ont fait l'expérience ont pu le constater, l'imprimerie à l'école et ses techniques donnent à la rédaction la libre expression quant au fond et à la forme. L'enfant s'habitue et très rapidement, à développer avec confiance, ses observations, ses sensations et ses sentiments.

CONFERENCE DE Mlle GOLDENBAUM.—

Nous fabriquons nos pipeaux.

Depuis quelques années, je sais ce que c'est qu'un pipeau. J'ai suivi avec intérêt le cours de pipeau donné dans « Le Journal des Instituteurs » il y a quelques années, par Madame Lina Roth. Comme beaucoup d'autres, certainement, j'ai commandé un pipeau et j'ai essayé...

J'avoue tout de suite que je ne suis pas musicien. Né et élevé dans une commune de haute montagne de Savoie, je n'ai pu recevoir dès l'enfance une bonne éducation musicale. Mais dans cette commune, nombreux étaient alors les ménétriers, et ces vieillards, chez nous ou chez mon oncle, réunissaient des douzaines de violoneux. Certains d'entre eux fabriquaient des violons.

J'appris donc, sans connaître la musique, à jouer quelques airs ; à neuf ou dix ans,

je jouais la Paimpolaise, quelques danses et vieilles chansons.

Ni à l'E.P.S., ni à l'E.N. ces premières notions musicales n'ont été développées. Je connais un peu de théorie musicale et j'ai essayé d'apprendre le violon selon les principes. Le résultat est pitoyable. Les procédés méthodiques se mêlent à la technique purement auditive et mécanique, routinière pour ainsi dire, et cet amalgame ne donne rien de bon. Je ne suis même plus capable de jouer les danses de mon village.

J'avais cru trouver dans le pipeau un instrument pratique, de technique facile et dont l'on peut jouer honorablement en peu de temps.

Si peu musicien que je puisse être, je me suis néanmoins aperçu que le pipeau reçu jouait faux. Un musicien me l'a d'ailleurs confirmé.

Aussi, bien qu'ayant lu dans le N° 6 de l'Éducateur Prolétarien l'article au sujet de l'ouvrage de Lina Roth : « Tous musiciens » (Petit cours de pipeau) étais-je quelque peu sceptique en allant à la conférence de Mademoiselle Goldenbaum.

Cette conférence fut fort intéressante, très vivante, captivante même. La méthode repose sur une technique nouvelle pour l'éducation musicale, et elle mérite qu'on l'examine de très près : construire soi-même le pipeau avec lequel on jouera, c'est évidemment l'idéal.

Tout cela apparaît comme très facile. Dans un morceau de roseau, de bambou, du diamètre voulu, on taille un morceau de longueur donnée. Puis on perce un premier trou qui donne une note, puis un deuxième, et alors, on fait de nombreux exercices avant de passer au troisième, et ainsi de suite. Et lorsque le pipeau est fini, l'élève a acquis du doigté, de la technique, des connaissances de solfège d'une bonne moyenne et une parfaite éducation de l'oreille. Les divers exercices, fort nombreux, que l'on peut faire au fur et à mesure de la confection du pipeau permettent en effet de mener simultanément l'étude de la technique du pipeau et du solfège. Des oreilles plus récalcitrantes (puisqu'il n'y a, paraît-il, pas d'enfants n'ayant pas d'oreille (au sens musical s'entend), se formeront.

Voilà donc un enseignement musical qui semble parfait, à la seule condition que le maître qui dirige les exercices soit capable de faire construire des pipeaux donnant une gamme exacte d'abord, et qu'ensuite il soit à même de faire accorder les instruments. Le pipeau doit en effet être fréquemment accordé, et il s'accorde facilement par des procédés fort astucieux.

Le pipeau offre de nombreuses possibilités. Il y eut d'excellentes démonstrations avec des pipeaux de tonalités différentes, interprétations qui furent vivement applaudies.

Je crois fermement que pour un maître musicien, le pipeau construit par les élèves est idéal pour l'étude de la musique. Il y a là une méthode nouvelle, parfaite, pour don-

ner aux enfants une éducation musicale bien comprise.

Je suis d'ailleurs persuadé que le jeune enfant est capable de s'assimiler très rapidement de nombreuses notions musicales.

J'ai fait donner cet hiver à mon jeune garçon (sept ans et demi) des leçons de solfège : une heure par semaine. Les résultats sont surprenants ; actuellement il connaît les notions élémentaires de solfège, il déchiffre ses morceaux en battant la mesure, il a une notion précise du rythme et est capable de petites dictées musicales (les notes lui sont données au piano).

La construction des pipeaux (très facile) les nombreuses possibilités que cet instrument offre pour l'enseignement musical en font une méthode qui mérite attention. Le travail manuel est associé à la musique, l'enfant crée l'instrument et le son musical, et cela suivant une progression lente, mais qui le mène sûrement à la connaissance parfaite de la musique et de la technique instrumentale de l'antique flûte des pâtres siciliens.

Je souhaite vivement que des camarades musiciens fassent l'essai de cette méthode et nous donnent les résultats de leur expérience.

Marcel ROSSAT-MIGNOD,
Albertville.